

Ce livre à l'esthétique remarquable montre, de belle manière, comment la guerre de 1914-1918 a constitué un « infléchissement » majeur dans l'histoire de la Bretagne. Certes, les limites spatiales adoptées par les auteurs mériteraient un débat. En effet, les circonscriptions militaires de l'époque ne respectent pas l'unité de la Bretagne historique et débordent sur les départements voisins. Le 10^e corps comprend les départements des Côtes-du-Nord, de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine, tandis que le 11^e corps associe le Finistère, la Loire-Inférieure, le Morbihan et la Vendée. De même l'académie de Rennes, avec ses sept départements, regroupe les cinq départements de la Bretagne historique, ainsi que la Mayenne et le Maine-et-Loire. Ces remarques de détail n'enlèvent rien aux qualités de l'ouvrage qui a le mérite d'embrasser, avec rigueur, une perspective régionale et totale de l'histoire et de la mémoire et qui participe du renouvellement récent de l'historiographie sur la Grande Guerre, en voie d'accélération depuis deux décennies. On peut donc se féliciter de la publication de ce travail d'ampleur, qui traduit bien ce que Stéphane Audouin-Rouzeau et Jean-Jacques Becker appellent « l'extraordinaire dilatation du champ des perspectives au sein duquel se déploie, aujourd'hui, un sujet comme la guerre de 1914-18²³ ».

Gilbert NICOLAS
professeur d'histoire contemporaine, Université Rennes 2

Augustin HAMON, *Mémoires d'un En-dehors. Les années parisiennes (1890-1903)*, texte établi et annoté par Patrick GALLIOU, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2013, 602 p.

Auteur d'une thèse sur la correspondance entre George-Bernard Shaw et Augustin Hamon, Patrick Galliou publie le journal tenu par le second entre 1890 et 1903. Augustin Hamon est bien oublié aujourd'hui et rares sont ceux qui se souviennent qu'il a été, avec son épouse, le premier traducteur en français des œuvres du grand dramaturge irlandais, prix Nobel de littérature en 1925. Il apparaît pourtant comme l'un de ces « originaux » dont le mouvement anarchiste, plus que tout autre courant politique peut-être, a vu la multiplication dans les années 1880-1900 en une fin de siècle propice à la fois à tous les doutes et à toutes les certitudes, même les plus folles. Il a par ailleurs laissé d'importantes archives dispersées aujourd'hui entre la bibliothèque du Centre de recherche bretonne et celtique à Brest, celle du Centre d'histoire du travail à Nantes et l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam, archives qui constituent, par leur abondance, une proie tentante pour le chercheur. Comme le rappelle P. Galliou dans la solide introduction qu'il a rédigée, Hamon est né à

23. Stéphane Audouin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande guerre 1914-1918. Histoire et culture*, Paris, Bayard éditions, 2013, p. 13.

Nantes en 1862, et a suivi sa famille à Paris où son père, sorte de Géo Trouvetou qui n'est pas sans faire penser au personnage de Courtial des Pereires immortalisé par Louis-Ferdinand Céline dans *Mort à crédit*, a tenté d'exploiter vainement plusieurs brevets de son invention, notamment celui des tuyaux de plomb doublé d'étain ou encore celui de la transmission du mouvement pour dynamos. Après des études au lycée Condorcet, Hamon, qui vouait à son géniteur une très grande admiration, a cherché pour sa part à faire carrière dans les sciences naissantes qu'étaient alors la psychologie et la sociologie. Inspiré par les idéaux libertaires et cherchant à établir un lien entre le travail d'observation de la société et l'action révolutionnaire, il a publié notamment une *Psychologie du militaire professionnel* et une *Psychologie de l'anarchiste* – qui lui a valu d'être exilé un temps à Londres – et s'est intéressé à la criminologie. Enseignant occasionnel – en particulier à l'université libre de Bruxelles –, franc-maçon, homme de revues, il est l'auteur de très nombreux articles et a été l'animateur entre 1897 et 1902 de l'*Humanité nouvelle* qui a publié notamment des textes d'Élisée Reclus ou de Georges Sorel. L'échec de ses différents projets explique en partie pourquoi il a décidé de s'installer en Bretagne en 1903, à Penvenan où il est demeuré jusqu'à sa mort en 1945, contribuant à l'implantation du mouvement socialiste dans ce que l'on appelait alors les Côtes-du-Nord avant d'adhérer au parti communiste.

Le journal qu'il a tenu au cours de ses dernières années parisiennes permet de suivre toutes ses activités, de connaître les cercles dans lesquels il a évolué et ses réseaux. On y croise les figures de Fernand Pelloutier que Hamon a contribué à convertir aux idées anarchistes, de Jean Grave, de Jean Jaurès, d'Aristide Briand et de très nombreux autres personnages aujourd'hui complètement oubliés. On y suit l'actualité politique – de l'affaire Dreyfus aux efforts de structuration de la mouvance socialiste – et littéraire ; on y assiste au développement du mouvement régionaliste breton – autour de Charles Le Goffic ou du marquis de L'Estourbeillon – auquel Hamon accorde de l'intérêt en participant aux fêtes données en l'honneur d'Anne de Bretagne à Montfort-l'Amaury, en cherchant à apprendre la langue bretonne ou en accomplissant un voyage dans la péninsule. On y est confronté aussi et surtout, au fil des pages, à l'impécuniosité, aux difficultés quotidiennes d'un publiciste qui cherche à se faire un nom et qui, faute d'y parvenir, doit vivre constamment à crédit, ce qui le fait passer de l'abattement le plus profond à l'exaltation quand la situation financière s'éclaircit quelque peu. Le journal de Hamon offre ainsi matière à réflexion sur les conditions de vie ou plutôt de survie de nombre d'intellectuels ou de gens de plume besogneux à la fin du XIX^e siècle.

Le livre est bien présenté et muni d'un appareil critique très précis. On peut regretter toutefois l'absence de toute bibliographie et qu'il faille en conséquence aller chercher dans les notes de bas de page les références qui ont été utilisées. Parmi celles-ci ne figure aucun ouvrage ou article de ceux qui se sont précédemment intéressés à Augustin Hamon en Bretagne, ce qui est pour le moins étonnant. On

peut se demander surtout si l'effort d'érudition méritoire dont fait preuve Patrick Galliou n'est pas un peu vain car Augustin Hamon, malgré ses nombreux travaux et son activisme n'a joué de rôle majeur dans aucun des domaines où il s'est investi, que ce soit sur le plan scientifique, politique ou littéraire. Compileur plus que chercheur, en marge d'un monde universitaire qui est alors en pleine structuration et qui regarde ses travaux avec dédain, il n'est par ailleurs qu'un « second couteau » du mouvement socialiste dont il rend compte de certaines évolutions – comme en témoigne son ouvrage sur le congrès de Londres de 1895 – plus qu'il ne l'influence. Son journal qui abonde en noms plus ou moins connus – et il en est de même de son abondante correspondance – constitue en quelque sorte un trompe l'œil qui masque mal une activité personnelle brouillonne et sans envergure.

L'individu, dont le caractère devait être conforme à l'image qu'en donnent deux témoins aussi différents que Georges Valois dans ses mémoires intitulées *D'un siècle à l'autre* et Louis Guilloux dans *L'herbe d'oubli* que cite fort à propos P. Galliou, est en outre, même si l'on peut éprouver quelque compassion pour lui et lui reconnaître une réelle sincérité doublée d'une volonté de préserver son indépendance, peu sympathique du fait de son antisémitisme – ce qui lui vaut les foudres de quelques anarchistes comme Kropotkine –, de son hostilité à Dreyfus – à la différence de Charles Brunellière, socialiste nantais avec lequel il était en relation et dont la personnalité était beaucoup plus attachante (cf. l'édition de leur correspondance²⁴) –, de son esprit déterministe et scientiste qui amène à se poser de sérieuses questions sur sa conception de l'humanité nouvelle qu'il cherchait à faire naître. Le titre choisi pour l'ouvrage et qui qualifie Augustin Hamon d'*En dehors* – titre que j'avais moi-même donné à mon mémoire de DEA soutenu à l'université de Brest en 1988 – me paraît en conséquence, avec le recul, critiquable dans la mesure où, faisant référence au journal créé par Zo d'Axa qui était un libertaire d'une autre trempe, il donne une image trop flatteuse du personnage.

Dominique LE PAGE

François Garnier. Prisonnier de guerre, 1939-1943, textes, dessins et peintures présentés par Louis PAPE, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Mémoire commune », 2013, 130 p. ill. n. b. et coul.

Ce petit ouvrage est riche par les illustrations et peintures qu'il contient sur la vie des soldats en 1939-1940 et sur celle des prisonniers de guerre. Le corpus est d'origine familiale, François Garnier étant le beau-père de Louis Pape, lui-même professeur honoraire d'histoire ancienne à l'université Rennes 2. Sont présentées

24. BOURRIGAUD, René, *Lettres nantaises : correspondance Brunellière-Hamon*, Nantes, Centre du mouvement ouvrier et du travail, 1990.